

LE BILINGUISME DANS LE QUÉBEC

Québec a toujours été considéré comme le noyau du groupe français nord-américain. C'est sur les bords du Saint-Laurent qu'abordèrent les premiers colons venus de France. Et quand nos hardis explorateurs se mirent à rayonner dans tous les coins de ce vaste continent, vers l'ouest jusqu'aux Rocheuses et l'océan Pacifique ou vers le sud jusqu'au Mississipi, le point de ralliement, le port d'attache, si l'on peut ainsi parler, était toujours Québec. Le premier de tous ses concurrents européens, le verbe de France se fit le véhicule de la civilisation sur tout ce territoire au milieu des peuplades sauvages qui l'habitaient. Québec, c'était la Nouvelle-France. Les mœurs, les coutumes, les lois, la langue tout était français et français exclusivement, jusqu'en 1760, date de la conquête anglaise.

Un nouveau chapitre alors s'ouvrait dans l'histoire des langues parlées au pays de Québec. Sans doute, nos frères Acadiens connurent avant nous le joug anglais; il n'était pas question de bilinguisme alors; le grand dérangement, pour employer l'expression académique dont on s'est servi pour qualifier l'expulsion pure et simple des Acadiens des lieux qui les avaient vus naître et qui étaient leur patrie, le grand dérangement en est une preuve manifeste. La capitulation de Montréal et de Québec et, partant, la cession du pays aux troupes anglaises, introduisirent de nouvelles mœurs, de nouvelles coutumes et surtout une langue nouvelle. Deux peuples dorénavant devaient vivre côte à côte, deux peuples parfaitement distincts et sur presque tous les points, oppo-